

Publié dans *Septentrion* 2015/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

ARTS PLASTIQUES



À défaut de changement, pas la moindre chance : herman de vries

Situé près d'Eschenau en Allemagne, l'atelier de herman de vries (° 1931), artiste plasticien, philosophe et botaniste, couvre quelque 4 000 m². C'est un pré (limitrophe d'un bois immense) où il laisse agir la nature à son gré. Lui-même se contente de s'y promener quotidiennement une heure ou deux et d'observer avec la plus grande attention. En été, il s'y rend avec son amie Susanne qui est aussi sa muse. Ils s'y baladent de préférence nus et c'est dans cet état qu'on les retrouve sur des photos qu'ils ont fait publier. La nudité du couple exprime quelque chose sur leur identification avec les processus en cours dans la nature.

Sur une carte postale de de vries datant de 1975 figurent les deux mots *to be* qui révèlent sans doute une des valeurs essentielles de son œuvre. Dans les années 1960, de vries travaillait encore dans la nature près d'Arnhem en tant que collaborateur scientifique de l'Institut de recherches biologiques appliquées. À la fin de ces années 1960, il abandonna son travail et sa famille pour partir bourlinguer à travers l'Asie et l'Europe. Il apprit plein de choses sur le bouddhisme, le taoïsme et les herbes psychédéliques ou médicinales. Il s'installa en 1970 à Eschenau d'où il envoie aujourd'hui encore, avec modestie et subtilité, un message de conscience de la réalité dans l'existence, destiné au monde entier. herman de vries a une observation poétique de la banalité. Il récupère dans la nature des feuilles d'arbre, des bouts de bois, il collectionne des pierres et des plantes qu'il dégage de leur milieu naturel pour leur faire poursuivre leur existence dans un environnement culturel. Quand une feuille de papier blanc couverte de feuilles de saule bien ordonnées ou un champ plein de pierres ou d'herbes médicinales soigneusement arrangées se retrouvent dans un musée ou une galerie, leurs processus naturels inhérents et leur identité intérieure demeurent toujours aussi lisibles. C'est l'instant où de vries les reconnaît qu'il appelle poétique. L'artiste s'exprime de manières très disparates, par exemple par des textes, des publications, des petits livres d'artiste, des photos, des films, des images textuelles, des dessins ou des installations. Il a publié dès 1960 le livret *wit is overdaad* (blanc est surabondance), composé de 22 pages blanches avec au côté intérieur de la page le texte «wit / wit is overdaad / blanc est surabondance / white is superabundance / weiß ist übermäßig / wit / wit / wit is overdaad». L'écrivain Cees de Boer a donné une belle interprétation de ce petit livre: «Le manifeste exprime la déficience de la pensée, le livret blanc - à sa manière un manifeste en soi - illustre la surabondance que l'art est susceptible d'y opposer. Dans le silence des pages blanches, de vries fait au sens propre comme au figuré table rase du monde et de sa

position dans ce monde. Une part de son inspiration vient de quelques concepts centraux du zen et du taoïsme: le vide est la liberté, le silence est éloquent, la non-action vaut mieux que l'action, l'absence (matérielle et mentale) de monde est l'expression la plus complète de toutes ses possibilités. *wit* était aux yeux de de vries le concept imagé le plus adéquat pour indiquer que, tout comme nous, il ne fréquente pas seulement un univers de choses réelles mais aussi de possibles»¹. Vers le milieu des années 1960, de vries a étudié le *Tractatus logicus-philosophicus* (1921) du penseur autrichien Ludwig Wittgenstein. Il s'est senti particulièrement interpellé par la phrase «le monde est tout ce qui a lieu» dont il s'est servi comme base d'une de ses œuvres textuelles. En répartissant les lettres de cette phrase selon le principe du hasard sur une feuille de papier tout en variant la taille des caractères, il relativisait ainsi de manière ludique le langage de Wittgenstein par sa représentation en images. de vries a d'ailleurs expérimenté dès le début des années 1960 avec les principes du hasard. La série *Random Objectivations* avait pour objectif de bannir la moindre touche personnelle et de garantir l'objectivité. Il fit coïncider pour cela des principes artistiques et scientifiques dans d'innombrables dessins avec des motifs de points de couleur, de reliefs blancs et de collages de surfaces colorées. Pour les composer, de vries s'est laissé guider par des séries fortuites de nombres empruntés d'un livre sur des méthodes de mesure en biologie. C'était sa façon à lui de supprimer l'opposition entre les sciences et l'art. Dans l'œuvre *1, 2 en 3 uur onder mijn appelboom* (1, 2 et 3 heures sous mon pommier, 1975), trois feuilles de papier recueillaient pendant respectivement 1, 2 et 3 heures les feuilles mortes tombant du pommier. L'art est la manière d'exister de herman de vries. C'est ce qu'il met lui-même en lumière lorsqu'il élève en 1982 à l'état d'œuvre d'art l'île de La Gomera, qu'il admire pour son décor naturel exceptionnel, en y apposant simplement le mot *here*. Dans l'œuvre *on language*, consacrée au langage et au hasard (un numéro

spécial de 1972 de la revue *subvers*), on trouve une touffe d'herbe à la dernière page, page qui renvoie en fait à *the real works* que de vries s'est mis à réaliser à partir des années 1970. Le monde, la nature en tant que réalité (ou en tant que document de soi-même) et l'osmose concrète entre la vie et l'art constituent le lit dans lequel l'œuvre de de vries ondule sous diverses apparitions. À l'aide du texte *chance&change*, dont il se sert fréquemment, il nous montre la multiplicité et les variations dynamiques des phénomènes et des apparitions dans le monde. À défaut de changement, pas la moindre chance.

Au début des années 1970, de vries a fait une déclaration qui demeure encore et toujours d'actualité: «my poetry is the world---i write it every day---i rewrite it every day---i see it every day---i read it every day---i eat it every day---i sleep it every day the world is my chance---it changes me every day---my chance is my poetry».

Un champ carré parsemé de boutons de rose (*rosa damascena*, 1984) est une installation merveilleuse, susceptible d'offrir dans une salle de musée une expérience psychédélique. Les nombreuses plantes et feuilles d'arbre, saisies par de vries entre deux plaques de verre, titillent les sens. Elles sont toutes des représentantes du monde, donc également de

de vries. Dans sa maison à Eschenau se trouve le *Earth Museum*: une collection de quelque 7 000 échantillons de terre ramassés partout dans le monde. Il s'en sert notamment pour ses innombrables étalages de couches de terre multicolores: dans de petits carrés sur de petites feuilles, mais de plus en plus souvent aussi au format monumental. Elles seront exposées du 9 mai au 22 novembre 2015 dans le pavillon néerlandais de la prochaine Biennale de Venise. Elles montrent la terre et par là le monde. de vries en fait partie et c'est la raison pour laquelle il n'écrit jamais de majuscules. Une dernière relativisation par de vries: «i am not sure, are you ¿¿¿)».

David Stroband (Tr. M. Perquy)

1. Cees de Boer, ««de wereld is mijn poëzie». Enkele momenten uit het leven ~-werk van herman de vries» («le monde est ma poésie». Quelques instantanés de la vie et de l'œuvre de herman de vries), dans *herman de vries : oeuvreprijs 1998* (herman de vries : prix pour l'ensemble de l'œuvre, 1998), Stichting Fonds voor Beeldende Kunsten, Vormgeving en Bouwkunst, Amsterdam, 1998, p. 18.



herman de vries
rosa damascena,
boutons de rose, 2003,
abbaye cistercienne de
Bebenhausen (Allemagne).